commerciaux sont nécessaires pour former aux professions libérales et à l'industrie une certaine classe de jeunes gens. Mais, s'il est essentiel à l'homme de loi et au professeur de se préparer à l'exercice de leurs fonctions par des études spéciales, pourquoi ne serait-il pas également de première importance pour le futur habitant d'apprendre à l'école d'agriculture les principes et les théories de sa noble profession ?

L'abandon de la terre, avec quels accents douloureux un autre de nos poètes, Octave Crémazie, ne l'a-t-il pas lui aussi déploré? Qui ne connaît les strophes où il adjure la jeunesse de son temps de ne pas se laisser séduire par le mirage trompeur des régions étrangères et lointaines? C'était à l'époque où la fièvre de l'or s'emparait des esprits. On ne rêvait qu'expéditions et aventures au pays de Californie. On ne parlait que gisements merveilleux et découvertes fabuleuses. Et à ces jeunes insensés, qui quittaient tout, parents, patrie, famille, pour se lancer dans l'inconnu, Crémazie jetait cet appel suppliant :

Loin de vos vieux parents, phalange dispersée,
O jeunes Canadiens, qu'une fièvre insensée
Entraîne loin de nous aux régions de l'or,
Avez-vous bien compris ce grand mot : la patrie ?
Ce ciel que vous quittez pour une folle envie,
Ce ciel du Canada, le verrez-vous encor ?

Et lui qui devait éprouver plus tard les nostalgies et les amertumes de l'exil, lui qui avait peut-être déjà le pressentiment de sa destinée tragique, il indiquait d'avance aux chercheurs de fortune le sort qui les attendait sous un ciel étranger :

Loin de son lieu natal, l'insensé qui s'exile
Traîne son existence à lui-même inutile.
Son coeur est sans amour, sa vie est sans plaisirs ;
Jamais pour consoler sa morne rêverie
Il n'a devant les yeux le ciel de la patrie,
Et le sol sous ses pas n'a point de souvenirs.